

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 1

Artikel: Les toxiques de combat liquides dans nos exercices d'engagement... :
Quelques réflexions pratiques
Autor: Hefti, Michel / Eberlin, Jean-Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345169>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les toxiques de combat liquides dans nos exercices d'engagement...

Quelques réflexions pratiques

par le capitaine Michel Hefti et le premier-lieutenant Jean-Luc Eberlin¹

Lors d'un exercice, chantait il y a quelques années Michel Bühler, des soldats sont morts, faute de cohérence dans la préparation du «dit exercice.» Tout engagement de toxique de combat entraîne de grosses contraintes pour la troupe concernée. Celles-ci sont rarement entraînées dans leur totalité. Il s'agit en particulier de prendre conscience des effectifs à engager pour maîtriser la situation.

Une sérieuse préparation ne doit pas faire défaut lors d'un exercice C, sinon les pertes seraient inacceptables en cas d'engagement réel et, de ce fait, l'unité se trouverait dans l'incapacité de remplir sa mission. Actuellement, toutes les troupes qui effectuent leur cours de répétition introduisent des phases C dans leurs exercices de combat; quelques chefs prolongent même l'alarme C jusqu'au moment du retrait des cartouches. Pourtant, rares sont les formations qui, à notre connaissance, testent en temps réel l'organisation, les mesures qui permettraient d'effectuer une désinfection et une véritable désintoxication.

La première expérience que l'on pourrait tirer d'un tel exercice, c'est que la troupe se trouve «neutralisée» pendant de nombreuses heures. Même si toutes les mesures adéquates ont été prises en temps utile (matériels à couvert, nourriture dans des sachets hermétiques, masques de protection et pèlerine portés par la troupe), un toxique liquide persistant interdit toute

mobilité dans le secteur touché. Les soldats, dans leur trou de tirailleur, les chauffeurs, à leur volant, sont fortement limités dans leurs mouvements. Un besoin aussi naturel que celui d'uriner devient problématique. Une gageure également que de faire le décompte des hommes atteints, pour peu que, dans le cadre de la section, du groupe ou de l'équipe, les liaisons ne puissent se faire qu'«à la voix». Les liaisons entre les sections et la compagnie, entre celle-ci et le bataillon semblent a priori plus fiables, parce qu'elles utilisent en principe la radio.

Les détecteurs AC, les «hommes en noir» (photo 1) déterminent d'abord l'étendue du secteur contaminé, mais il faut les amener avec leur matériel à pied d'œuvre et les laisser s'équiper en dehors de la zone touchée. Ces spécialistes se déplacent lentement, leur tenue s'apparentant davantage à

¹ Officier AC au rgt cyc 4 et ancien médecin au bat cyc 1

Les toxiques de combat sur le champ de bataille

En 1944, lors du débarquement de Normandie, la rumeur se propage à Omaha Beach que les Allemands font usage de toxiques de combat. Ce bruit va entraîner des manquements à la discipline, des ruptures de commandement dans l'ensemble d'une division. Il faudra plus de trois heures pour rétablir l'ordre.

En cas d'engagement C, aujourd'hui, «on estime (...) qu'il faut s'attendre à des pertes humaines de l'ordre de 5 à 15% dans les zones chimiquement infectées lorsque toutes les conditions de défense (alerte préventive, port du masque et des équipements de protection, etc.) sont réunies, ceci par suite d'erreurs du personnel ou de défaillances de certains équipements.»

Jacques Depret

Aujourd'hui la guerre. Monaco, Editions du Rocher, 1982, pp. 95-96



1. Contrôle soigneux de l'étanchéité des combinaisons des sauveteurs. Cette première étape se fait en zone sûre, à quelques centaines de mètres du terrain contaminé

une installation de sauna mobile qu'à une combinaison de plongée... Ce premier travail achevé, ils mettent en place un «chemin d'évacuation», en déroulant sous leurs pieds un rouleau de plastique étanche, d'abord en dehors du périmètre contaminé, puis à l'intérieur de celui-ci (photo 2). Ce «couloir» doit aller vers chaque homme, jusqu'à ce que tous ceux qui se trouvent «englués» dans le terrain touché puissent quitter leur position, sans risque supplé-



2. Construction d'un chemin d'évacuation

mentaire de contamination. Après une décontamination sommaire dans la position, les uns se déplacent par leurs propres moyens, d'autres devront être soutenus, voire transportés (photos 3 et 4) le long de ce chemin «plastifié».



3. Evacuation sous surveillance



4. Déplacement assisté, sans matériel, d'un homme groggy. Le capuchon du blessé a glissé, mais personne ne le remet en place: le risque de contamination secondaire par le revêtement lui-même n'est pas évaluable et personne ne prend de risque



5. Déshabillage près de la zone contaminée

Dès qu'ils ont quitté la zone dangereuse, les hommes enlèvent leurs vêtements; ceux-ci seront brûlés. Ils n'ont que peu de chance de pouvoir conserver leurs objets personnels, en particulier leur porte-monnaie avec les photos auxquelles ils tiennent comme à la prunelle de leurs yeux, vu le risque de contamination secondaire. Dans cette «zone de déshabillage», c'est le masque de protection que l'on enlève en dernier (photo 5). Ensuite, l'homme est pris en charge par des sanitaires, éventuellement des médecins qui traiteront, si nécessaire, les blessures aussi bien physiques que psychiques. Après cette phase, un retour à la troupe peut être envisagé.

Le travail sur le terrain n'en est pas pour autant terminé. En aucun cas, le nettoyage des véhicules, des armes et des appareils ne peut se faire sur place. Une décontamination correcte (photos 6 et 7) exige un

étiquetage rigoureux des matériels et leur acheminement vers les emplacements désignés pour le stockage et le nettoyage.

Toutes ces opérations exigent du temps et de la main-d'œuvre. L'effectif engagé est, au minimum, une section divisée en quatre groupes: le premier comprend les détecteurs AC munis de leurs scaphandres, le deuxième s'occupe du transport du matériel de rechange destiné à la formation touchée par le toxique de combat, le troisième, c'est l'équipe sanitaire avec des véhicules de transport. Cette dernière peut être une patrouille sanitaire, éventuellement des sanitaires de section sous le commandement d'un sergent-major, par conséquent une organisation semblable à celle du nid de blessés. Il faut encore prévoir un groupe de garde, dont l'effectif variera suivant



6. Décontamination du matériel: il s'agit uniquement de le rendre transportable sans danger vers la zone de nettoyage prévue dans le cadre du régiment ou de la division



7. Matériel individuel: décontamination ou destruction?

l'étendue du terrain contaminé, chargé d'empêcher toute sortie intempestive de la zone touchée. L'engagement des effectifs

indispensables ne peut être envisagé qu'en fonction de la situation générale et locale.

Lors d'un cours de répétition, l'exercice consistant à «sauver» une section de combat nécessitera entre quatre et cinq heures. Pendant ce temps, les hommes engagés portent le masque de protection, la pèlerine et les gants. Certains, ceux qui sont groupés, vont pouvoir parler entre eux; d'autres, complètement isolés, compteront les minutes. Plusieurs ressentiront de l'angoisse. Au combat, cette situation, de telles réactions risquent fort de se produire; il est donc bon de se poser, dès le temps de paix, les bonnes questions et de les résoudre d'une manière optimale.

M. H., J.L. E.

Des principes à ne pas oublier aujourd'hui:

«Grandir sa force à la mesure de ses desseins, ne pas attendre du hasard, ni des formules ce qu'on néglige de préparer, proportionner l'enjeu et les moyens: l'action des peuples, comme celle des individus, est soumise à ces froides règles. Inexorables, elles ne se laissent fléchir, ni par les plus belles causes, ni par les principes les plus généreux. Mais pourquoi faut-il qu'on ne les voie bien qu'à travers les larmes des vaincus?»

*Charles de Gaulle
La France et son armée*